

Dans la continuité de l'article 6, touchant à ce même chapitre, l'on pourrait quasiment prétendre qu'au regard de notre condition, sans mauvais jeu de mots, que de pouvoir croire est une bénédiction.

Après tout, se ranger exclusivement à ce que vos espérances vous insufflent, lorsque le réel dorénavant ne vous reconnaît plus comme étant de ce qui est, vous abandonne alors à vos illusions, comme l'on use de soins palliatifs lorsque l'on sait que rien ne vous guérira plus, n'est peut-être pas, parmi toutes les parades à votre disposition, la plus saugrenue.

J'entends à cette supposition ce que certains me reprochent, sans être pour autant en désaccord avec ce que je prétends philosophiquement parlant, ceux-là mettent en avant cette absence de perspectives rattachées à mes analyses, je ne saurais le réprover, cette distance qui est la nôtre avec ce qui est ne peut plus nous retenir d'essayer d'être, non à notre guise, mais en l'occurrence coûte que coûte.

Le but à ce propos n'étant pas d'atteindre celui-ci, même si nous ne le formulons pas la cause semble entendue, dit autrement, pour parvenir à atteindre

cet objectif-là, nous devons nous contenter d'essayer sans fin, nos tentatives dans ce processus étant autant de conclusions momentanées, donnant lieu, juste rejointes, à de nouvelles tentatives, pour ne pas avoir à admettre que ces mêmes conclusions ne concluent jamais rien.

Maintenant l'on pourrait aussi adopter ce que certains d'entre nous épousèrent en termes de conduite générale, consistant à observer ce qui est, histoire de faire de notre exclusion à son égard un privilège. Après tout, toutes les autres races de ce monde aperçoivent ce qui est, en partageant pour ce faire du réel en personne son regard, à ce sujet nous bénéficions, à l'encontre de ce que nos yeux véhiculent en nous en termes d'interprétation, d'un genre de monopole, aussi absolu qu'il incarne l'isolement qui est le nôtre.

Décrit autrement, lorsque vous tombez, est-ce que de gesticuler au moment de votre dégringolade vous fait chuter plus rapidement, ce qui nous est réservé, aperçu sous cette forme, aurait tendance à valider nos turpitudes, mais cette dislocation n'est pas une chute identique à ces mouvements spécifiques par

lesquels, au départ d'un haut trop haut, nous rejoignons pour le pire un bas trop bas, notre dislocation est une chute en capacité de produire en elle ce qui nous fait tomber, sans qu'il soit là question d'altitudes pouvant être dites comme récalcitrantes et cette même chute paraît, à l'inverse de celles que nous entrevoyons à ce sujet de coutume, se nourrir de nos tergiversations, dit autrement, blessés de ne plus être de ce qui est, plus nous voulons établir, pour corriger ce tir-là, un réel concurrent, moins, de façon très équivalente au final, nous sommes de ce qui est, pour générer une réalité piègeuse, de celle ayant pour aptitude de dévorer ses propres enfants, progéniture d'ailleurs des plus paradoxales, pour être de celle en capacité de donner naissance à ses propres parents.

Reste cette solution consistant à ne plus rien entreprendre, d'ailleurs ce que je vais supposer se distingue de façon diamétralement inverse, tout à l'extrémité de nos manières actuelles.

Cette idée serait peut-être de revenir au sein de la nature, jusqu'à nous y dissoudre progressivement,

génération après génération, et cette désagrégation nous amenant autant que faire se peut à nous aligner à ce qui est, se présente de nos jours sous la forme d'une dématérialisation, cette pseudo-réalité que nous avons établie nous éparpille autant qu'elle nous disloque, déjà en nous délivrant, par les moyens qui sont les siens, des capacités qui en aucun cas ne sauraient être les nôtres.